

La Xe Conférence internationale des amies de la jeune fille

Autor(en): **E.V.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 503

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de chèques postaux 1.943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE Fr. 5.— ÉTRANGER 8.— Le numéro 0.25</p> <p>ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes</p> <p>Réductions p. annonces répétées Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est différé des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour la semaine de l'année en cours.</p>
--	---	--

La femme a le même droit que l'homme à l'indépendance; elle n'existe pas plus pour lui qu'il n'existe pour elle.

T. MASARYK.

Pour le vote des femmes... En avant!

Si nous « parlions américain », nous déclarerions que ceci est notre « slogan ». En bon français de Suisse romande, disons tout simplement que c'est le signe sous lequel nous nous sommes placées pour notre initiative constitutionnelle genevoise, et que cette devise, par son allure entraînant, marque bien l'élan qui anime nos suffragistes genevoises en faveur de cette nouvelle campagne.

Et cependant, une terrible « tuile » devait choir sur cet enthousiasme, très vite après que notre décision eût été prise: soit la décision votée les 12 et 13 juin dernier de doubler le chiffre des signatures d'électeurs pour que soit valable une initiative populaire, et par conséquent de porter ce chiffre de 2.500 à 5.000. Mais, malgré ce coup, nous n'avons pas flanché. Le Comité a examiné la situation de très près, et décidé de marcher quand même, en redoublant d'efforts, et en disant plus que jamais « en avant »... Car le résultat sera évidemment plus dur à atteindre, et il y faudra plus de temps, mais, comme d'autre part, aucune limite légale n'est fixée à Genève à cette cueillette de signatures, nous l'entendrons sur un plus grand nombre de semaines ou de mois. Voilà tout.

Les préparatifs, d'ailleurs, les détails d'organisation sont longs à mettre au point, et ceux qui nous engageaient en février à attendre encore deux ou trois mois ne se doutaient pas que, de par la force des choses, nous arriverions à la fin de mai avant de pouvoir commencer le « vrai » travail. Ceci d'autant plus que nous avons décidé de doubler cette initiative — que seuls peuvent signer les électeurs — par une pétition féminine — que peuvent signer toutes les femmes suisses, majeures, domiciliées dans le canton de Genève, et cela pour répondre d'avance à l'éternel argument que « les femmes ne désirent pas le droit de vote ». Nous n'oublions pas, en effet, que la pétition fédérale de 1928 avait réuni plus de 15.000 signatures féminines dans le canton de Genève, et nous ne voyons pas de raison valable pour que ce chiffre ne soit pas atteint à nouveau dix ans plus tard.

C'est donc sur cette cueillette de signatures tant masculines que féminines que porte actuellement le gros de notre effort. Et il est extrêmement intéressant de constater comment celui-ci fait bouler de neige. Parties en campagne avec 11 collectrices inscrites, ce qui faisait sourire de pitié les sceptiques, nous comptons actuellement plus de 125 personnes qui collaborent à ce travail; 412 listes comportant dix signatures chacune sont en circulation, et des demandes nouvelles nous parviennent tous les jours, et de nouvelles recrues s'inscrivent à chaque instant. Et chacun et chacune s'ingénie de son mieux, les uns s'adressant à leurs amis et connaissances, ne sortant jamais de chez eux sans une liste dans leur sac à main ou dans la poche de leur veston, les autres guettant les occasions favorables, les réunions nombreuses, les Assemblées ou les séances de Comités; d'autres encore — les plus vaillants — entreprenant bravement les visites à domicile, grimant les étages, tirant les sonnettes, discutant, argumentant, parfois en vain, parfois au contraire avec un étonnant succès. Des magasins ont accepté des listes en dépôt, des Sociétés féminines en ont placé dans leur local, ici des tramelots s'y intéressent, là des typographes, ailleurs des instituteurs et des institutrices: il y aurait déjà un chapitre bien instructif à écrire sur les expériences faites et la psychologie antiféministe...¹

La presse, et nous tenons à l'en remercier ici, s'est intéressée à notre effort, et une visite de courtoisie de la présidente du Comité aux rédactions des grands quotidiens a rencontré le meilleur accueil. Partout l'on a estimé que cette initiative constituait un fait important dans la vie politique du canton, l'on a promis

de faire passer nos communiqués, de nous laisser répondre aux objections sérieusement formulées, et de nous éviter les « blagues » qui pouvaient présenter quelque amusement vers 1885, mais qui, actuellement, alors que les femmes votent dans plus de cinquante pays, sont terriblement out of date. Le programme d'action élaboré par l'Association suisse pour le suffrage féminin, il y a deux ou trois ans, remporte un vrai succès, et par ses réponses précises à l'éternelle question: « que ferez-vous du droit de vote quand vous l'aurez?... » rallie les hésitants, encourage les tièdes, et convertit même des adversaires. Et d'autre part, et afin de renseigner et de documenter les propagandistes, un cours a eu lieu tous les quinze jours depuis le mois de mai, dans lequel bien des indications utiles ont pu leur être fournies, leur permettant de mieux répondre aux objections. Enfin, la constitution d'un Comité d'honneur est en train, duquel ont déjà accepté de faire partie MM. Pierre Bovet, Anthony Babel, Ed. Claparède, André Ultramaré, W. Rappard, tous professeurs à l'Université, G. Thélin, docteur en droit, Ch. Burklin, ancien conseiller aux Etats, Atzenwiller, directeur de l'enseignement primaire, le maître Jaques-Dalcroze, M^{lle} Cuchet-Albaret, si connue comme poète, M^{lle} Blanche Richard, juge assesseur, Ella Maillart, exploratrice... et nous attendons d'autres réponses encore.

Et tout ceci n'est qu'un commencement. Car, pour l'automne, des conférences et cause-

ries sont prévues, peut-être des représentations cinématographiques, des publications de propagande, une activité qui ira toujours plus en s'intensifiant, à mesure que s'étendra toujours davantage l'effort à accomplir. Mais, dès maintenant, celui-ci trouve son résultat. Car, il faut le reconnaître franchement, nous sommes « surprise en bien ». L'on nous avait tant et si souvent répété que le suffrage féminin était passé de mode, que personne ne s'en souciait plus, qu'en ces temps-ci il fallait d'autres revendications pour intéresser l'électeur... que nous finissions par nous croire les survivantes d'une époque périmée. Or, l'on signe, l'on signe vite, l'on signe souvent avec ardeur, nos feuilles d'initiative. Certaines de nos collectrices nous affirment même que les hommes signent plus volontiers et plus facilement que les femmes. Et aussi se vérifie ce que nous avons toujours dit, soit qu'une initiative est le plus merveilleux instrument de propagande que se puisse rêver: combien d'amis inconnus ne nous sommes-nous pas découverts depuis quatre ou cinq semaines, combien de femmes ne nous ont-elles pas manifesté la ferveur profonde de convictions que nous ignorions? combien de ceux qui n'avaient encore jamais réfléchi à la question ne sont-ils pas venus à nous? et combien d'occasions de défendre nos idées n'avons-nous pas ainsi tous les jours? « Ce n'est pas le moment... », nous assurait-on. L'expérience jusqu'à maintenant semble nous prouver tout le contraire.

E. Gd.

P.S. Une permanence fonctionne tous les mercredis, de 18 à 19 h., au local de l'Association genevoise pour le Suffrage, 22, rue Et-Dumont. La rédaction de notre journal se charge aussi très volontiers de transmettre à qui de droit les demandes de personnes désirant des listes d'initiative ou de pétition pour recueillir des signatures.

La X^e Conférence Internationale des Amies de la Jeune Fille

Un nombre important de déléguées venues de différents pays d'Europe et du Proche-Orient se sont réunies à Bâle, l'autre semaine, pour cette Conférence, qui était en même temps un jubilé, puisque cette doyenne de nos organisations féminines est aujourd'hui âgée de 60 ans.

La Conférence débuta, par une méditation du pasteur Koehlin, président du Conseil synodal de Bâle, qui s'inspirant des belles paroles de Jean 15, décrivit toutes les bases du travail des Amies. Les femmes qui se consacrent à cette activité y sont appelées par Dieu, et doivent par conséquent respecter ses commandements et se sentir en communion avec Dieu. Car ceci n'est pas un service imposé, mais un service joyeusement accepté, et la tâche des Amies est de faire luire, dans des destinées souvent si tristes et dépourvues, la joie qu'elles ressentent dans leur travail.

M^{lle} Andrée Kurz (Neuchâtel), présidente internationale, ouvrit alors avec cordialité et savoir-faire les séances de travail. Celles-ci débutèrent

Souvenirs...

Quelques amis de M^{lle} Pieczynska avaient pris l'heureuse initiative de réunir à Berne, le 5 juin, les personnes qui ont eu l'immense privilège de la connaître de près et de travailler avec elle. Cette journée fut belle et bienfaisante à tous les points de vue.

Après un dîner en commun au Daheim, les quelque trente participants grimpent les quatre étages d'une maison de la Marktgasse et arrivent au Söller. Le Söller est un galetas, mais quel galetas! Très vaste, avec de belles boiseries, des meubles antiques, des lampes de fer forgé qui répandent une lumière discrète. Sur la grande table de chêne, une profusion de pensées artistiquement arrangées. M^{lle} Serment, qui préside, lit d'abord les messages de plusieurs amis qui n'ont pu venir à Berne. Ces messages, ainsi que les souvenirs évoqués par les personnes présentes, caractérisent tous l'un ou l'autre des dons admirables de M^{lle} Pieczynska: la profondeur et l'intensité de sa vie intérieure, sa communion avec les courants de pensée les plus élevés et les plus nobles de son temps, sa sympathie ardente pour tous ceux qui souffrent ou sont opprimés, qu'il s'agit d'individus, d'une classe de la société ou de tout un peuple, sa belle œuvre de pacification

pendant la guerre, et enfin ses efforts pour susciter le respect mutuel entre nations.

Des fragments de lettres écrites pendant les dix années que notre amie a passées en Pologne font mieux comprendre à quel point ces années sont intimement liées à tout ce qui a suivi. Et d'autre part, dans sa lutte héroïque contre les obstacles dus à son infirmité, elle a été un encouragement pour tous ceux qu'envenime la maladie en montrant la victoire de la grandeur intérieure sur la force extérieure. Exprimant ses regrets de ne pouvoir assister à cette réunion, M. Elie Gouinelle associe dans son souvenir M^{lle} de Müllinen, la fidèle amie et compagne de M^{lle} Pieczynska pendant de longues années. « Je revois encore, écrit-il, les nobles fées du manoir de la Wegmühle, et je subis encore le charme de leur parole, la magie de leur rayonnement, de leur hardiesse réformatrice, de leur bonté authentiquement chrétienne. J'ose dire que je n'avais pas encore rencontré des femmes de cette envergure intellectuelle, de cette largeur de vues à la fois profondes et audacieuses... »

Ces évocations de l'amie disparue ont étreint tous les auditeurs d'une profonde émotion, et des moments de silencieux recueillement, de belles interprétations musicales ont encore contribué à créer dans la salle une atmosphère d'harmonie et de paix.

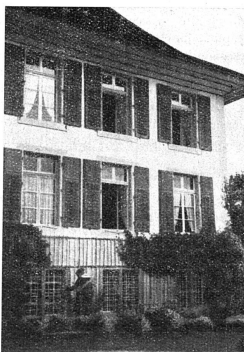
Serait-il possible de rassembler en un volume quelques-unes des pages admirables de M^{lle} Pieczynska, actuellement dispersées dans de nombreuses brochures et revues? s'est demandé M^{lle} Evard. Mais les éditeurs consultés voudraient d'abord se rendre compte des perspectives de vente. Car la moitié de l'édition de la *Vie de M^{lle} Pieczynska*, par M^{lle} N. Regard, est encore en magasin. Le plus pressé pour le moment est donc de faire de la propagande pour que cette publication soit rapidement épuisée.

Un autocar nous a ensuite emmenés à la Wegmühle. En se promenant sous les admirables ombrages de cette belle demeure de campagne, on aime à y revoir en pensée M^{lle} Pieczynska, y jouissant de la nature, et y puisant de nouvelles forces pour le combat de tous les jours. Des vers d'une belle envolée, lus par leur auteur, le pasteur de Genève, traduisent remarquablement cette impression. Puis, après avoir ainsi plané sur les hauteurs avec celle que l'on a si bien fait revivre devant nos yeux, nous sommes redescendus sur terre, pour jouir du très plantureux offert par nos amis de Berne, et leur dire toute notre reconnaissance pour leur si cordiale réception, ainsi qu'aux initiatives de cette belle journée.

E. J.



L'entrée de la Wegmühle, près de Berne.



La maison de la Wegmühle, où habitait longtemps Mme Pieczynska et Mlle H. de Müllinen.



Cliché et photos Berna.
La belle fontaine de la Wegmühle.

¹ On nous a cité le cas d'un mari favorable au suffrage féminin — pour sa femme seulement! et celui d'un autre, qui, tout au contraire, voulait bien que les femmes des autres votent, mais pas la sienne!

par le rapport de la secrétaire internationale, M^{lle} Madeleine Wavre (Neuchâtel) sur l'activité de l'Union durant les cinq dernières années. Vingt mille Amies se rattachent au Bureau International, principalement en Europe; cependant quelques groupes existent aussi en Afrique du Nord et dans d'autres continents.

La première journée de la Conférence fut surtout consacrée aux questions suivantes: *Au service de la jeunesse féminine; à la recherche de travail; à la recherche de renseignements; à la recherche d'amitiés et de compagnies; à la recherche d'un logement; en voyage; notre tâche auprès des malades et des convalescentes; notre tâche auprès de la jeunesse dans le champ de la lutte contre l'immoralité et l'athéisme.* Une amie hollandaise rapporta sur le Bureau de renseignements établi depuis six ans à la gare d'Amsterdam, et montra combien il est difficile de trouver la personnalité qui réunit toutes les qualités nécessaires à pareille tâche, de même que toutes les compétences que doivent posséder celles qui s'occupent de bureaux de placement. Le rapport d'une autre Amie nous emmena en Pologne, où il a été possible avec l'aide des sœurs d'une communauté d'ouvrir à Varsovie un Home pour jeunes filles dont les 14 chambres sont toujours occupées. Les Amies françaises se sont elles aussi surtout consacrées ces dernières années à la création d'un Home. Et certes la tâche de celles qui ont la responsabilité de ces établissements n'est pas facile, vu le besoin actuel de liberté de la jeunesse! et il y faut toute l'aide compréhensive du Comité directeur, et surtout le retour à la source à laquelle seulement nous pouvons puiser la force pour notre travail.

Les Amies de Genève rapportèrent sur leur Club de jeunesse, dont il a déjà été question dans le *Mouvement*, et exprimèrent l'espoir qu'aux jeunes employées de maison, qui constituent la majeure partie de ses participantes se joindront bientôt aussi des employées de bureau, des ouvrières, etc. De l'extrémité occidentale de notre pays, nous avons passé brusquement en Egypte par le rapport d'une jeune Amie habitant Alexandrie: il y a dix ans qu'un Home a été ouvert là-bas, et que fonctionne une caisse d'assistance-maladie pour jeunes filles dans le besoin ou sans travail. Enfin, une Amie romaine relata les efforts accomplis pour venir en aide à des jeunes filles contaminées à la suite d'aventures d'ordre sexuel, et qui, en sortant de la clinique dermatologique, se trouvent souvent dans la rue sans aucune ressource: un Home a été ouvert à leur intention, où elles sont accueillies avec affection et où l'on s'efforce de les rééduquer pour une vie d'honnêteté et de travail. Pour celles qui sont en traitement à la clinique, une bibliothèque et des conférences ont été instituées.

Après que le second jour, les Amies étrangères eurent visité le Home de Bâle, toutes se retrouvèrent dans la salle du chapitre de la cathédrale où furent encore données quelques conférences. Une très intéressante discussion s'engagea sur les bases profondes de l'œuvre des Amies, œuvre que M^{lle} Zellweger (Bâle) prévoit infiniment plus large et féconde si les Amies inscrivent de toute autre façon qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent leurs principes évangéliques (chez nous on craint exagérément le contraire!) en montrant l'évolution de la condition sociale de la femme.

La vie sociale a profondément évolué depuis le début du siècle. Notamment la condition de la femme n'est plus, d'une façon générale, ce qu'elle était voici seulement vingt ans. Alors, dans la plupart des cas, la femme subissait la vie sociale sans y prendre part.

Elle restait cloîtrée dans son ménage, réduite aux seules fonctions familiales, ignorante de ce qui se faisait hors de l'étroit milieu privé où elle passait son existence. Mais la femme d'aujourd'hui connaît de plus en plus la vie publique. Dans les ateliers et dans les bureaux, elle partage les responsabilités et le travail des hommes. Elle a dans sa profession des intérêts qui lui sont propres, qu'il lui faut défendre. Les abus sociaux qu'elle ne connaissait que par contre-coup ou



Cliché Mouvement Féministe

Notre compatriote,
M^{lle} Andrée KURZ (Neuchâtel)
Présidente de l'Union Internationale des Amies de la Jeune Fille.

M^{lle} Walder, directrice du Bureau d'orientation professionnelle de Frauenfeld, parla de cours de perfectionnement pour les Amies dont l'activité est d'ordre professionnel, et mentionna le cours si bien réussi de l'an dernier, qui réunit pour trois jours à Herzogenbuchsee environ une trentaine d'Amies, pour la plupart directrices de bureaux de placement; les principales questions traitées concernaient le service de maison.

Toute une série d'exposés toucha ensuite aux différents problèmes du service domestique. M^{lle} Norbel (Italie) réclama la création d'un contrat de travail entre patronne et employée, qui stipulerait les points suivants: travail à accomplir, nourriture, logement, loisirs hebdomadaires et vacances payées. Une conférence très étudiée de M^{lle} Blank (Allemagne) sur ce sujet: *Comment concilier les besoins de la jeunesse moderne et les exigences du service domestique?* démontra les grands avantages de ce dernier au point de vue économique, hygiénique et moral. Et cependant, c'est un métier qui est de moins en moins choisi parce qu'il manque encore à un trop grand nombre de maîtresses de maison la compréhension nécessaire pour les besoins légitimes de son employée, alors que si, au contraire, elle voit en elle une collaboratrice à laquelle elle met sa confiance, et dont elle cherche à saisir les joies et les tristesses personnelles, celle-ci, alors, dans cette atmosphère, accomplira bien plus volontiers et plus joyeusement son travail, surtout si elle se rend compte que l'on n'exige pas trop de ses forces.

Les loisirs dans le service domestique ont une nécessité vitale, déclara à son tour, dans son exposé, M^{lle} Hahn (Vevey) présidente nationale des Amies suisses. Les Amies doivent absolument suivre de près la question des heures de repos des employées de maison, car le plus souvent celles-ci éprouvent un désir ardent de société, échange d'idées et d'amusement; M^{lle} Du Bois (Neuchâtel) signala que, dans beaucoup de familles, à la suite de la simplification forcée de

la vie, l'on n'a plus de domestiques, mais seulement des employées à l'heure. Une nouvelle tâche s'ouvre ainsi aux Amies: procurer des logements convenables à ces employées et s'occuper d'elles dans leurs heures de loisir. M^{lle} Krug (France) compléta cet utile échange d'idées en racontant les nouvelles tentatives faites en France pour créer des « Homes de week end pour employées de maison »: en effet d'après les toutes récentes lois sociales françaises, la durée du travail est maintenant beaucoup plus courte, et, par conséquent, les loisirs beaucoup plus longs, et les employées de maison sont souvent libres à la fin de la semaine. Enfin, la déléguée belge demanda que, par des causeries familières, l'on ouvre les yeux aux maîtresses de maison sur leurs tâches sociales, car, très souvent, c'est par simple insouciance, et pas du tout par mauvaise volonté, qu'elles adoptent une attitude antisociale.

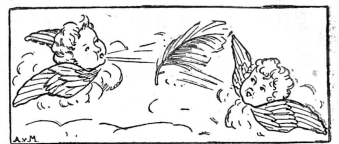
Ces séances de travail fécondes, mais chargées, furent égayées de façon charmante par une réception privée, au cours de laquelle des éclaircies représentèrent de façon humoristique des tableaux vivants évoquant l'activité d'une directrice de bureau de placement et d'une agente de la gare. Et ce fut aussi l'occasion très appréciée de conversations particulières et de rencontres entre participants. Un banquet, des thés pris en commun dans la cour de l'Evêché, contribuèrent aussi à cette détente. N'oublions pas la soirée de jeunesse, à laquelle assistèrent un grand nombre de jeunes filles.

Et ainsi se termina cette Conférence si bien réussie, et les Amies sont retournées dans leurs pays respectifs reprendre un travail parfois ingrat et difficile, mais pour lequel la perspective de

se retrouver dans cinq ans à une nouvelle Conférence leur donne courage et ardeur.

E. V. A.

(Traduit librement de l'allemand.)



DE-CI, DE-LA

Les femmes et l'Assistance publique.

Une de nos plus fidèles lectrices de la Neuveville nous écrit, au sujet de l'entrefilet récemment publié par le *Mouvement*, annonçant que pour la première fois une femme occupait le poste de secrétaire de l'Assistance publique à Zurich, pour nous signaler que ce cas n'est pas unique et que, depuis plusieurs années, une femme fonctionne comme secrétaire-caissière de l'Assistance publique de la Neuveville, et cela à la satisfaction générale.

Bien que dans notre pensée, ce terme « la première fois », s'appliquait uniquement à la ville de Zurich, et non pas au poste en question, nous n'enregistrons pas moins cette précision avec d'autant plus de satisfaction que la secrétaire de l'Assistance publique à la Neuveville est une suffragiste convaincue, membre zélée de notre Association. Sans doute est-il d'autres villes encore en Suisse où des femmes occupent des fonctions analogues, c'est-à-dire qui comportent des responsabilités et exigent des compétences en matière d'assistance et de philanthropie? Il serait intéressant de le savoir.

Les femmes et le renchérissement de la vie

Budget de ménage

En ces temps de constant renchérissement des denrées de première nécessité, et où certains nous assurent qu'un retour à une vie plus simple est le meilleur moyen de remédier à notre situation économique inquiétante, il nous a paru intéressant et instructif de reproduire ici le budget mensuel qu'a dressé l'une des oratrices, M^{lle} A. Seiler, lors de la récente séance sur le prix du pain et du lait, organisée par huit Sociétés féminines de Genève. Il s'agit d'un ménage de trois personnes, père, mère, et enfant (adolescent). Chacune de nos lectrices pourra comparer les chiffres qui suivent avec ses propres dépenses de ménage.

Loyer	Fr. 75.—
Gaz et électricité	» 15.—
Combustible (y compris le bois pour la lessive)	» 15.—
Assurances chômage, maladie, vie, incendie, etc.	» 20.—
Journaux, cotisations de sociétés, etc.	» 6.—
Produits pour nettoyages et lessives.	» 5.—
Nourriture:	
lait	Fr. 15.—
pain	» 12.—
graisse, beurre, fromage	» 15.—
épicerie	» 15.—
légumes frais	» 9.—
fruits	» 15.—
viande, charcuterie, œufs	» 45.—
pommes de terre	» 6.—
boisson	» 8.—
Argent de poche mari et femme	» 20.—

Fr. 296.—

Deux cent quatre-vingt-seize francs par mois. Et sans que soient budgétées des dépenses à peu près aussi indispensables, mais plus difficiles à évaluer, parce qu'elles varient d'une famille à l'autre, soit:

Dépenses d'habillement (vêtements, chaussures, réparations de chaussures).
Dépenses de trams ou de bicyclette, généralement nécessaires pour se rendre au travail, à l'école, etc.
Frais d'écologie.

Il nous paraît de la sorte que 400 fr., au total, de dépenses mensuelles pour trois personnes sont vite atteints. Or, 400 fr. par mois représentent un gain annuel de 4800 fr., que beaucoup de gens considèrent comme un joli traitement pour un chef de famille. Oui... à condition d'avoir une femme qui compte les centimes, à condition de ne pas faire un sou de dépenses supplémentaires, à condition de se priver de nombreuses joies et distractions, promenades, lectures, concerts, voyages, concession de radio, à condition de ne pas être malade de façon à dépasser les prestations de l'assurance-maladie, à condition de ne pas avoir un trop gros appétit, et à condition que les denrées indispensables (combustible, pain, produits laitiers, légumes) ne grimpent pas davantage l'échelle des prix...

Et c'est là la situation de milliers de ménages chez nous. Comprend-on maintenant pourquoi sont si nombreuses les femmes qui inquiètent le renchérissement de la vie?...



Glané dans la presse...

Le droit de vote et la femme d'aujourd'hui

Dans l'*Œuvre*, M. L. Archimbaud répond à ceux qui, en France, craignent que la femme introduise dans la politique un élément rétrograde (chez nous on craint exagérément le contraire!) en montrant l'évolution de la condition sociale de la femme.

La vie sociale a profondément évolué depuis le début du siècle. Notamment la condition de la femme n'est plus, d'une façon générale, ce qu'elle était voici seulement vingt ans. Alors, dans la plupart des cas, la femme subissait la vie sociale sans y prendre part.

Elle restait cloîtrée dans son ménage, réduite aux seules fonctions familiales, ignorante de ce qui se faisait hors de l'étroit milieu privé où elle passait son existence. Mais la femme d'aujourd'hui connaît de plus en plus la vie publique. Dans les ateliers et dans les bureaux, elle partage les responsabilités et le travail des hommes. Elle a dans sa profession des intérêts qui lui sont propres, qu'il lui faut défendre. Les abus sociaux qu'elle ne connaissait que par contre-coup ou

par oui-dire, elle les affronte journellement. Mais en même temps, elle sent devant eux sa force.

La question sociale n'est plus pour la femme un mystère qui se confond avec celui des voies obscures de la Providence: c'est pour elle comme pour l'homme un ensemble de revendications qu'elle cherche à faire triompher. Et, comme l'homme, elle sent que cela est possible depuis qu'elle joue un rôle dans la production et l'économie du pays.

Il faut ajouter à ceci que la crise touche les femmes plus que les hommes. Ce sont elles qui, dans les familles, sont en rapport direct avec les difficultés de l'existence, obligées de résoudre le problème de l'adaptation des dépenses aux ressources. Les femmes peuvent accepter mieux que les hommes les privations, mais elles sont plus sensibles à celles que subit leur entourage.

Une grande artiste neuchâteloise

Plusieurs de nos journaux romands ont relevé la surprise qu'a réservée à ses visiteurs l'exposition rétrospective à Neuchâtel des œuvres de Berthe Bouvier, et la révélation qu'a ainsi reçue notre public du grand talent, à peu près ignoré de son vivant, de cette artiste de premier ordre. Du bel article sur ce sujet de M^{lle} Dorette Berthoud qu'a publié la Suisse libre, nous détachons les fragments suivants, en en applaudissant tout particulièrement la conclusion.

Ceux de ma génération, ceux qui étaient encore enfants au début de ce siècle auront une belle surprise en franchissant le seuil de la Galerie Léopold Robert. Ceux-là aussi, plus âgés, qui ont su, vers 1900, les grands succès de Berthe Bouvier, mais qui les avaient oubliés. Quant aux plus jeunes, ils s'étonneront à juste titre et peut-être

s'indigneront qu'on ne leur ait jamais parlé de cette merveilleuse artiste. Qu'on leur ait laissé ignorer qu'il y avait naguère, à la Coudre, en plein pays neuchâtelois, un peintre de premier grandeur, comparable tantôt à Anker, tantôt à Degas, tantôt à Whistler ou à Odilon Redon. A peine avaient-ils que cette « vieille demoiselle avait fait autrefois du pastel pour se distraire ».

...Née en 1867, Berthe Bouvier avait commencé à Dresde des études qu'elle poursuivait bientôt à Paris. Dès 1893, elle exposa au Salon. Sa manière était alors toute classique et naturaliste, mais poétisée par un sentiment très personnel. A Londres, où elle passa les derniers hivers du siècle passé, elle subit l'influence un peu fantaisiste et rêveuse des péripatéticiens anglais: Rossetti et Burne-Jones. A la fois ardente et intuitive, d'une délicatesse bien féminine, elle avait des trouvailles, des inspirations de génie. Un peu partout, dans ses œuvres, on relève des effets de lumière naturelle ou artificielle. Rayons fusant sur des visages penchés, au travers des étroites fenêtres de chalets valaisans, soleil frappant en plein une figure de femme qui s'abrite de la main et dont les ombres sont admirablement étudiées.

...Plus encore que dans les grands portraits commandés, parfois un peu conventionnels, c'est dans les figures d'enfants, de Valaisannes, de paxsans, de bergers, que l'artiste donne sa mesure. Figures très méditées, rendues dans toute leur grâce naïve, avec une intelligence et une assurance étonnantes. Rien de plus significatif et de plus émouvant que le petit auto-portrait de jeune fille, fait pour une amie: Berthe Bouvier à 22 ans, vêtue de mousseline blanche,

son fin visage allongé sous les cheveux blonds avec ses yeux d'un bleu indéfinissable auquel le petit ruban qui rattache au corsage un bouquet de roses sert de discret rappel. C'est le symbole d'une vie toute de mesure et de grâce, le symbole aussi d'une époque heureuse et légère. Comment la main qui a fait cela avec tant de délicatesse a-t-elle pu, d'autre part, camper avec tant de vigueur et de précision de sévères paysages d'Alpes? Paysages toujours faits en plein air, devant le motif, jamais retouchés en atelier, crainte d'en altérer le premier jet. Plusieurs sont à l'huile; ils suffisent à démontrer que lorsque Berthe Bouvier changeait de technique, elle en était maîtresse également.

...De cette exposition qui ne représente pas même la moitié de l'œuvre de Berthe Bouvier, la visiteur sort à la fois ravi et profondément mélancolique. Mélancolie des erreurs de la destinée. Mélancolie de Poulbi où cette femme délicieuse, où cette grande artiste à la fois vigoureuse et sensible, originale et discrète, médiatrice et primatuaire à été laissée durant vingt longues années... Un tel oubli pose une fois de plus le problème de la vocation artistique de la femme. Qu'elle se marie, les soucis de la maternité, les soins domestiques la détruiraient, car, pour créer, il faut du silence, du repos d'esprit et la liberté de se renouveler en changeant parfois d'horizon. Qu'elle reste célibataire, c'est à bref délai l'isolement de celle qu'on regarde comme une « vieille fille qui n'a plus rien à dire ». Sait-on ce qu'il faut d'énergie à une femme-artiste pour ne pas se laisser vaincre? Berthe Bouvier fut, durant vingt ans, une grande vaincue. Sans doute son repliement, sa